

MOBY DICK

DOCUMENTAIRE 362

*Herman Melville, le romancier américain
qui écrivit MOBY DICK*

Herman Melville, l'auteur de ce magnifique roman qui compte parmi les plus vigoureux et les plus complexes de la littérature américaine naquit à New-York en 1819 et mourut dans cette même ville en 1891 après avoir livré aux presses, outre *Moby Dick* ou la *Baleine blanche* qui est son chef-d'œuvre (1851), *Un Regard sur la vie polynésienne* (1846) et *Omoo*, un récit d'aventures dans les mers du Sud (1847). Ces romans, même s'ils ne sont pas tout à fait autobiographiques, sont cependant inspirés d'expériences vécues par l'auteur lui-même dans sa jeunesse. La vie de Melville fut en effet des plus mouvementées et il en passa la plus grande partie sur les mers.

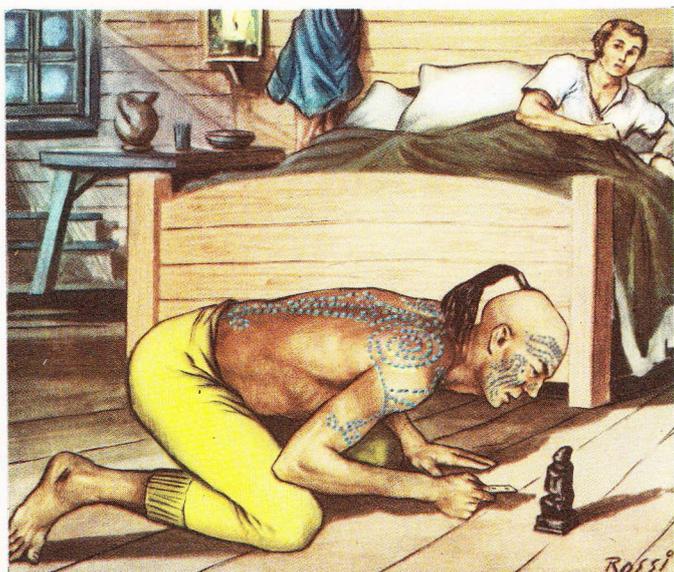
En 1842 Melville s'était embarqué comme matelot à bord d'un navire; mais quand il aborda aux Iles Marquises, et plus précisément dans la ville de Nukeheva, lassé de la vie qu'il était contraint de mener à bord, il décida de demeurer dans l'île avec une tribu d'anthropophages au milieu de laquelle il allait vivre plus de quatre mois. Cette période romanesque de sa vie nous est contée, en ses moindres détails, dans son premier roman *Typee*, ou *Un Regard sur la vie polynésienne* qu'il publia en 1846. Quatre mois venaient donc de s'écouler depuis que l'auteur vivait avec des cannibales, quand arriva dans l'île un navire australien qui voulait engager des marins. L'équipage arracha donc Melville à son emprisonnement et le ramena au cœur du monde civilisé auquel il appartenait. Après cette première expérience de la vie aven-

tureuse, Melville accomplit son service militaire dans la marine américaine. Nous allons maintenant essayer de résumer son roman le plus connu: *Moby Dick* ou *La Baleine*.

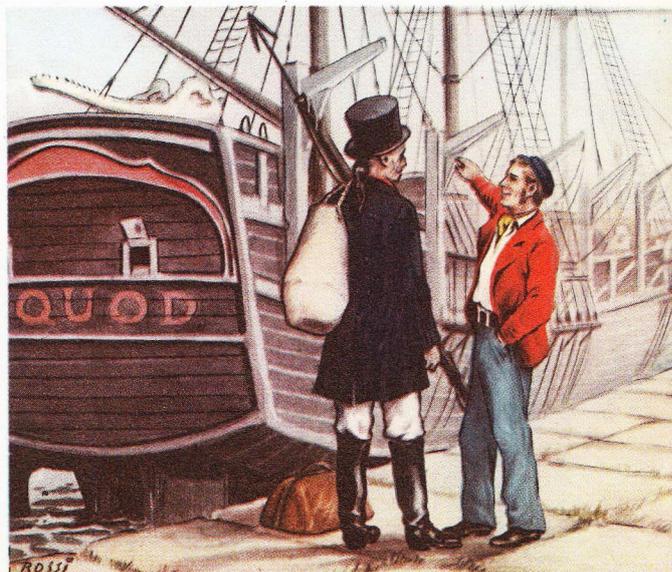
Moby Dick est le récit d'une poursuite acharnée entreprise par une baleinière sur les traces d'une terrible baleine blanche, qui, au cours d'une précédente chasse, avait infligé au capitaine de l'équipage une horrible blessure à la jambe; cette oeuvre pourrait sembler de prime abord un roman d'aventures, et en même temps, si l'on pense à la vie hasardeuse des baleiniers, une oeuvre à la fois véridique et romancée. En réalité, si elle est bien cela, elle est encore quelque chose de plus car, dans cette baleine pourchassée en vain, et non sans dommages, par les hommes les plus courageux qui sillonnent les mers, nous pouvons presque reconnaître l'incarnation du mal; le mal que l'homme ne parvient pas à vaincre avec ses propres forces et qu'il affronte pourtant, devenant ainsi un héros même s'il succombe à la tâche. C'est peut-être également pour cette raison que l'auteur appelle souvent la baleine Leviathan, du nom d'un animal imaginaire, monstrueux et difforme souvent cité dans la Bible, et qui pour les anciens Juifs fut le symbole de la haine, de la férocité et de la perfidie.

Roman d'aventures et dissertation scientifique.

« Appelez-moi Ismaël. Il y a quelques années — peu importe exactement combien — ayant peu ou prou de ressources et rien de particulier pour me retenir sur la terre ferme, je pensais me consacrer à la na-



Ismaël fut réveillé en pleine nuit par un bruit étrange: Quiqueg, son mystérieux camarade de cabine, était en train de sacrifier une galette, selon les usages de son peuple, à une étrange petite idole.

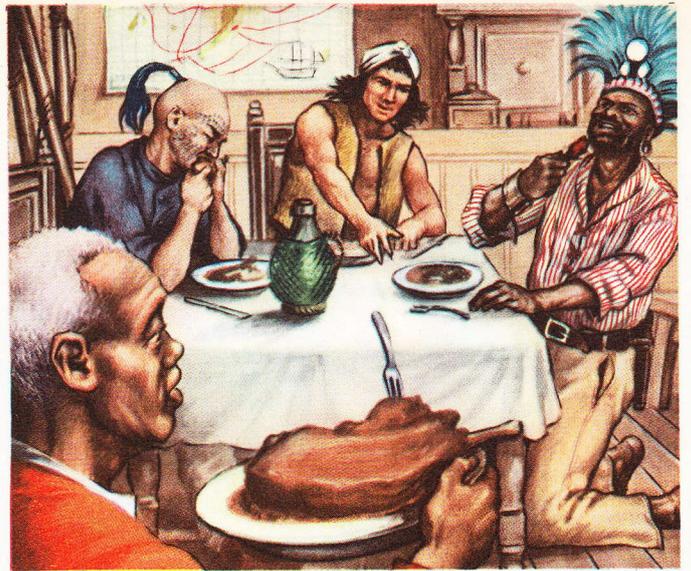


Malgré son apparence sinistre, le sauvage Quiqueg était un homme au grand coeur. Il se lia bientôt d'amitié avec Ismaël et tous deux décidèrent de s'embarquer sur le Péquod, une vieille baleinière qui avait accompli de nombreux voyages.

vigation et voir le monde en le parcourant sur les flots. C'est un moyen à moi de chasser la tristesse et de régulariser ma circulation ». C'est par ces mots que se présente Ismaël, le personnage à qui l'auteur a confié le soin de nous conter l'histoire de cette chasse à la baleine. Il n'est pas difficile de deviner qu'Herman Melville a campé ici un peu de lui-même, car ce personnage, qui devient baleinier par esprit d'aventure plus que par soif d'argent, est totalement différent de ceux qui nous seront présentés au cours du roman. Ce sera en effet Ismaël qui interrompra le récit pour commenter les événements d'un ton ironique et objectif. Ce sera encore lui qui nous fournira toutes les données techniques sur les baleines, les baleinières et l'art difficile de cette chasse; il nous parlera sur un ton érudit, qui est plus digne d'un homme de lettres que d'un marin. Pour des raisons d'espace nous n'insisterons pas ici sur ces longs chapitres dans lesquels l'« alter ego » de Melville, s'inspirant de la Bible, de traités scientifiques, et de littérature ancienne ou contemporaine, nous donne de véritables leçons sur la chasse à la baleine; toutefois il est bon de ne pas oublier que ces digressions apparaissent fréquemment dans le livre, pour nous mieux faire comprendre que *Moby Dick* n'est pas simplement le roman d'un écrivain d'aventures, mais d'un écrivain qui aime la réflexion autant que les expériences de la vie la plus mouvementée.

Résumé du Roman.

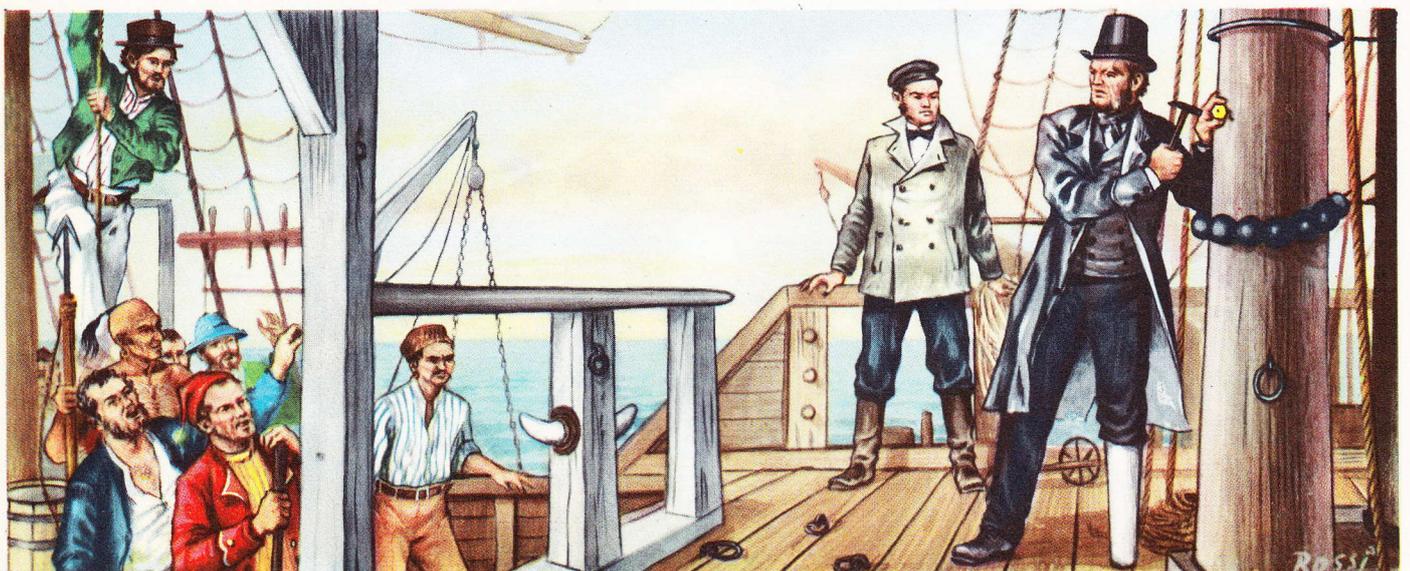
Nous voici donc à l'histoire elle-même. Elle se situe vers le début du XIXe siècle. Ismaël, jeune homme courageux et très pauvre, après avoir servi quelque temps dans la marine marchande, décide de s'embarquer à bord d'un baleinier avec un contrat régulier de trois ou quatre ans; il est enchanté à l'idée de naviguer sur des mers inconnues et non moins désireux de participer à la pêche à la baleine, réputée très dangereuse. Ayant quitté Manhattan en plein hiver, il se rend à New-Bedford pour atteindre, de là, Nantucket,



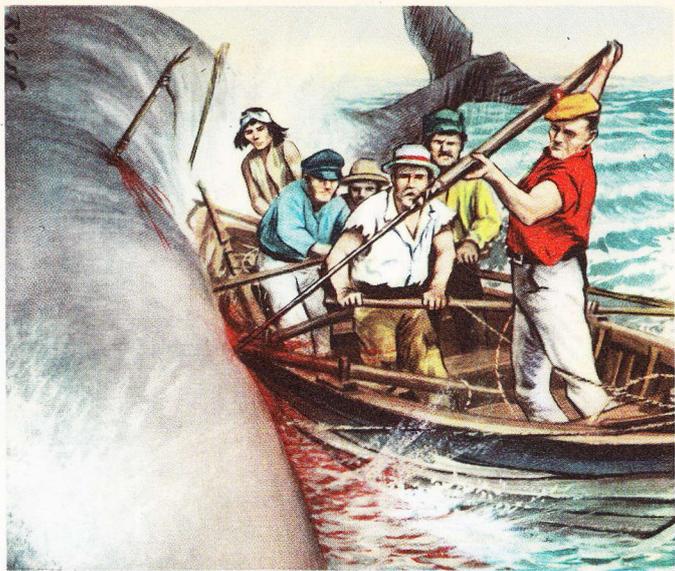
L'équipage du Péquod était composé d'hommes qui venaient de toutes les parties du monde. Mais les personnages les plus intéressants étaient les trois harponneurs: Quipeg, Tashtego, un homme de race indoue, et Deggu, un nègre gigantesque, noir comme le charbon.

le port d'où partent ordinairement les baleiniers. A New-Bedford, pleinement dans la peau du personnage qu'il s'apprête à jouer, il a soin de descendre dans une taverne de matelots, où l'hôtelier n'accepte de l'héberger qu'à la condition qu'il partagera la chambre d'un autre baleinier. La rencontre des deux compagnons de chambre est des plus pittoresques, parce qu'Ismaël, s'étant endormi avant l'arrivée de son camarade est réveillé la première nuit en plein sommeil et qu'il est sur le point de défaillir d'horreur, quand il s'aperçoit que ce dernier est un sauvage des mers du Sud, qui peut-être appartient à une tribu d'anthropophages.

Quipeg (tel est le nom du sauvage), malgré son aspect effrayant, est en réalité un homme d'un bon naturel et un fort habile harponneur, et bien qu'il ait conservé les tatouages et les croyances de sa tribu il est même assez civilisé. Les deux hommes se lient



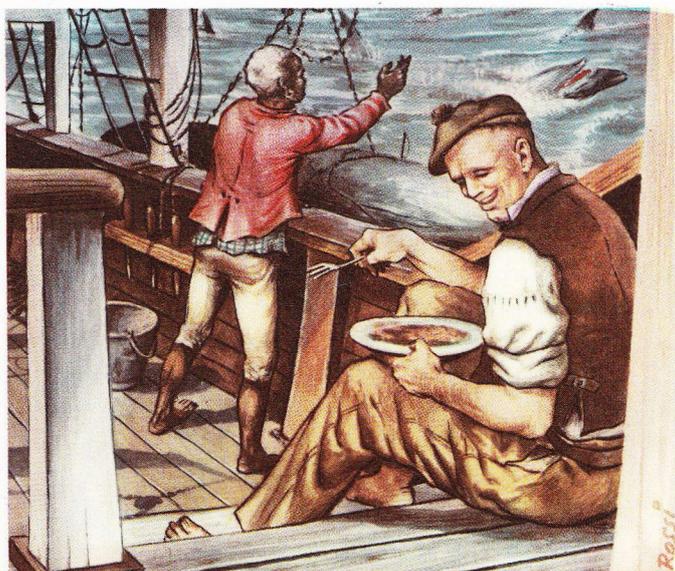
De longues journées s'étaient écoulées déjà depuis le départ, lorsque le capitaine Achab rassembla les marins, et d'une voix tonitruante promit de donner le doublon d'or qu'il avait fiché dans le mât de misaine au premier qui signalerait la Baleine Blanche



Le Péquod se mit donc à la recherche de Moby Dick, sans toutefois négliger de donner la chasse aux autres baleines qu'il rencontrait sur son chemin. La première fut tuée par Stubb, d'un formidable coup de harpon.

d'amitié et décident d'affronter ensemble les risques de la mer. Quelques jours plus tard, à Nantucket, Ismaël trouve un engagement pour lui et pour son compagnon sur le *Péquod*, une vieille baleinière qui a pris part à de nombreuses chasses, comme le prouvent les trophées des animaux capturés qui la décorent. C'est donc sur ce navire que tous les deux embarquent quelque temps après.

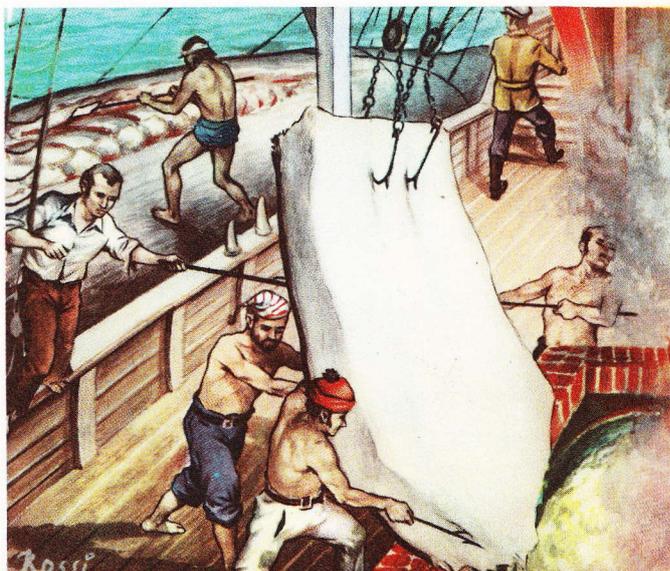
L'équipage du *Péquod* est des plus disparates: les hommes qui le composent proviennent des régions les plus lointaines, et chacun d'eux a sa propre histoire comme il a sa personnalité. Il y a le marin de Nantucket, le marin hollandais, le français, le sicilien, l'islandais, le maltais et celui des Iles Açores. Il y a enfin l'anglais. Leurs âges diffèrent, comme leur aspect et la façon dont ils manifestent leur audace. *Panada*, le cuisinier nègre, a un visage tout ridé, mais il possède tout l'humour et la malice de sa race, tan-



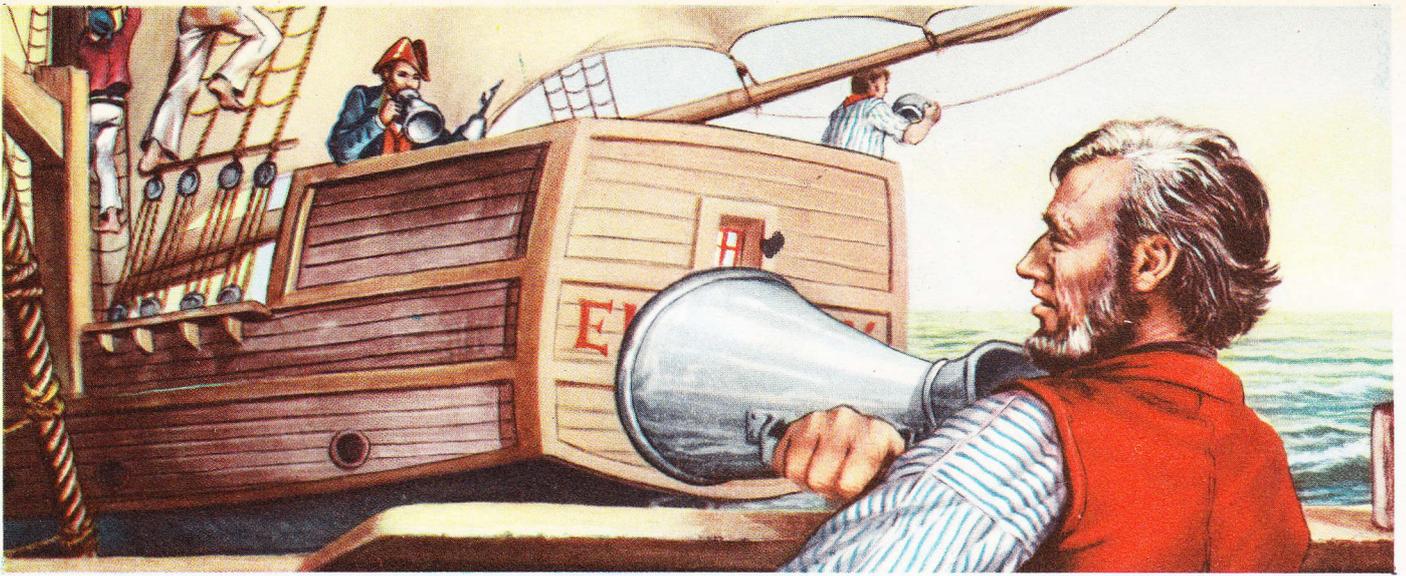
Le même soir, Stubb célébra sa victoire en engloutissant un énorme bifteck de la baleine qu'il avait tuée, et, pour pouvoir savourer tranquillement cette friandise, il ordonna au vieux cuisinier noir de faire aux requins, attirés par l'odeur de l'animal capturé, un beau sermon pour qu'ils s'en aillent.

dis que *Pip* à qui incombent, à bord, les missions les plus disparates, est un jeune homme timide, un peu effacé et, peut-être parce que c'est celui qui possède le moins d'expérience, il est aussi le moins courageux. Par contre, les harponneurs dégagent une impression de puissance et d'habileté; ce sont les trois hommes qui ont pour mission de lancer le harpon au cours de la poursuite de la baleine. Quiqueg, le sauvage ami d'Ismaël, *Tashtego*, un Peau-Rouge aux longs cheveux et à la corpulence agile et bondissante, enfin *Negu*, un Noir à la taille gigantesque qui ne s'est pas décidé encore à renoncer aux ornements voyants de sa tribu.

Les hommes de l'équipage proviennent donc de toutes les parties de la terre, et tous obéissent pourtant avec la même promptitude aux ordres des officiers: *Starbuck*, le commandant en second, expert et prudent, plein de respect envers son supérieur mais décidé à lui tenir tête quand les ordres qu'il reçoit lui semblent trop audacieux; *Stubb*, son cadet de quelques années, qui est toujours porté à considérer les événements par leur côté humoristique; *Flask* qui n'a accédé que depuis peu à la dignité d'officier, et qui est par conséquent encore un peu timide et indécis. Et au-dessus de tous *Achab*, le capitaine. Ismaël ne le connaissait pas avant de s'embarquer, car *Achab* achevait de se remettre d'une terrible blessure qui lui avait coûté l'amputation d'une jambe. Pendant les premiers jours de navigation, cet homme, entre les mains de qui se trouvait le sort de tout l'équipage, s'était à peine montré; il passait de longues heures dans sa cabine ou sur la passerelle, sans échanger un mot avec ses officiers, le front soucieux et les yeux rivés sur les flots, comme si quelque conflit intime le torturait. Mais quand la nuit tombe et que les marins, sur leurs couchettes sordides, tentent de trouver quelque repos, *Achab* se promène sur le pont, traînant la jambe en os de baleine que le maître harponneur a façonnée pour lui.



Le jour qui suivit la capture de la baleine, le pont semblait transformé en une immense boucherie. L'énorme corps de la victime lié au bastingage, fut dépecé et découpé en grands quartiers, qui furent ensuite jetés dans la cale.



Après plus d'un an de périple Achab eut des nouvelles de la Baleine Blanche, par un autre capitaine à qui Moby Dick avait arraché un bras. Le commandant du Péquod donna l'ordre de se diriger vers les lieux où avait été aperçu son ennemi mortel, dont il devait retrouver la trace quelques jours plus tard. A cet instant, à bord du Péquod, les ordres des officiers, les cris de l'équipage, et les manoeuvres précipitées devinrent frénétiques.

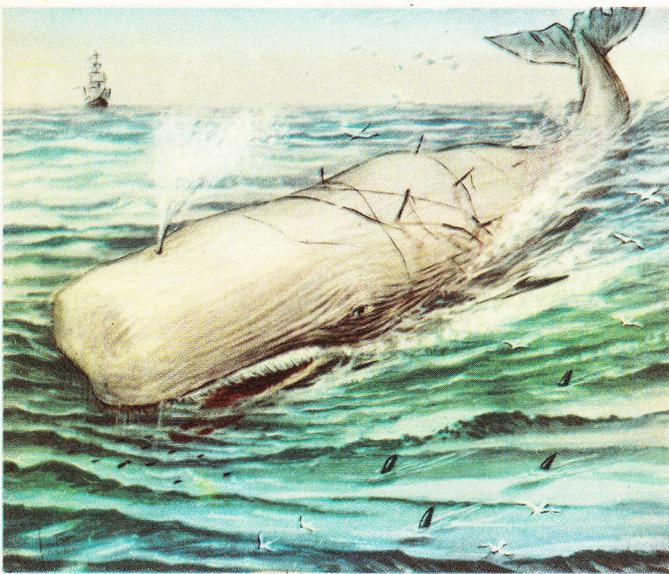
Et voici que, finalement, un jour toute cette rage qui semble lui ronger le coeur va déborder: Achab rassemble l'équipage et, devant les visages tendus des marins, il évoque les sinistres exploits de la Baleine Blanche, et lance contre elle ses imprécations, car elle l'a estropié au cours d'une chasse, comme elle avait déjà mis à mal d'autres matelots courageux qui tentaient de la capturer; il excite ses hommes à l'aider à poursuivre sa vengeance, en l'accompagnant sur toutes les mers fréquentées par les cétacés jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée et mise à mort. Et, pour donner plus de force à ses propos de vengeance, Achab fait enfoncer dans le mât de misaine un doublon d'or, pour récompenser celui qui signalera, le premier, le mortel ennemi. L'équipage frémit aux paroles du capitaine; quelques-uns toutefois hochent la tête pour manifester leur inquiétude, car ils ont appris à craindre

Moby Dick, cette baleine qui se distingue des autres non pas seulement par sa couleur, mais par son infernale astuce. Pourtant la fureur d'Achab entraîne tout le monde, et tous jurent que le *Péquod* ne rejoindra la terre qu'après s'être emparé de Moby Dick, fût-ce au prix de la mort.

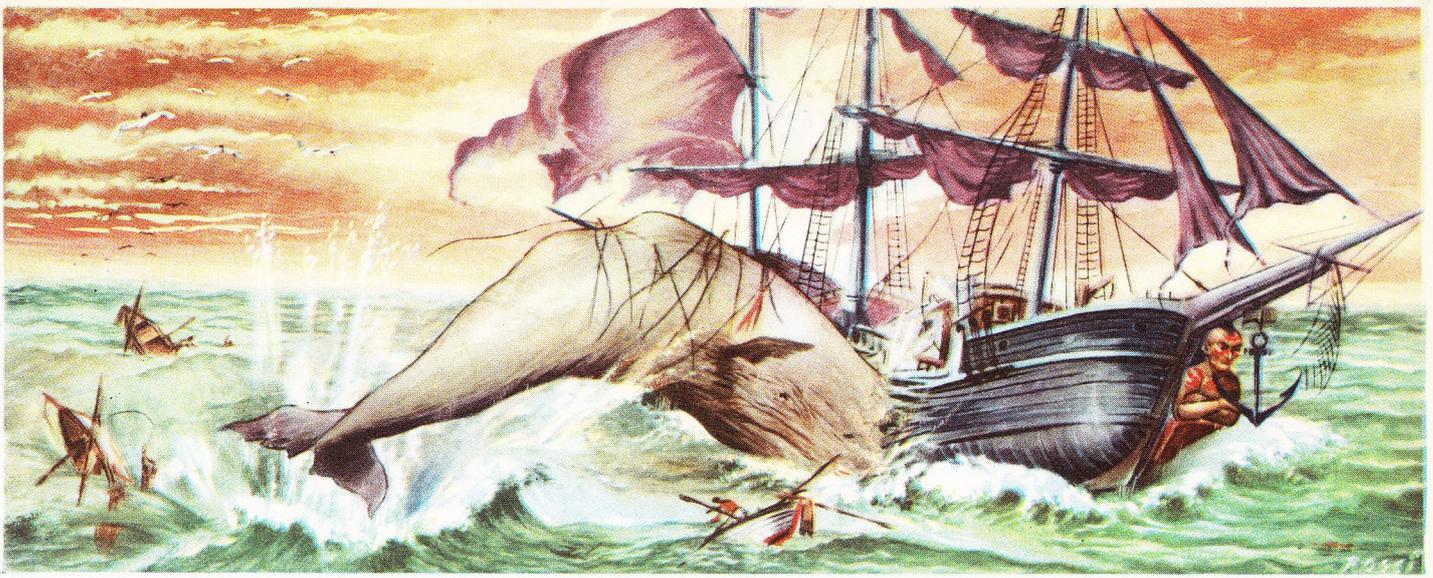
A partir de cet instant l'image de la baleine blanche semble peser sur l'équipage, même si, ne perdant pas de vue l'intérêt de ses matelots le capitaine ne renonce pas à donner la chasse aux autres baleines qu'il rencontre. C'est Tashtego, le harponneur indien qui, le premier, arrive à discerner la colonne d'eau caractéristique que produit la respiration de la baleine. Tout de suite les chaloupes sont mises à la mer; trois sont commandées par les officiers secondés par les harponneurs, et la quatrième est aux ordres d'Achab lui-même. L'équipage du commandant ne comprend pas seulement ceux que nous a précédemment présentés Ismaël, mais aussi de mystérieux marins embarqués secrètement sur l'ordre d'Achab, qui les a gardés près de lui comme pour former une garde du corps.

La chasse à la première baleine ne donne pas de bons résultats, car l'animal parvient à s'enfuir; mais peu de temps s'écoule et voici qu'une autre baleine est signalée: cette fois elle est tuée par le harpon que manie Stubb. Les chaloupes reviennent au navire en traînant derrière elles leur énorme prise, fixée solidement au bastingage. Le jour suivant, le pont se transforme en une sorte de grande boucherie, et le sang de la baleine gicle sur les hommes et les outils; pièce par pièce le corps de la bête est hissé à bord et la cale s'emplit de sa graisse abondante. A demi submergé dans l'eau, le corps énorme est parcouru encore de constantes secousses qui rendent plus pénible le labeur des marins appliqués à découper son dos en larges pièces; ces secousses sont provoquées par les requins, attirés par l'odeur du sang et accourus par centaines, qui maintenant mordent à pleines dents, dans le ventre de l'animal.

Les marins du *Péquod* participent à d'autres chas-



Tranquille et nageant avec une légèreté et une vitesse incroyables pour une bête de cette taille, la Baleine Blanche apparut entre deux eaux. Les tronçons des harpons et les crochets avec lesquels de nombreux baleiniers l'avaient déjà affrontée en vain, étaient restés fichés dans son dos, la rendant ainsi facile à distinguer des autres baleines, en dehors de sa couleur.



Après trois jours de chasse, se produisit l'événement terrible prédit par les sinistres oracles, et que l'on avait redouté tout le long du voyage: la Baleine Blanche se précipita contre le navire et en déchira irrémédiablement la coque.

ses, toujours périlleuses, le plus souvent avec succès, avant d'apprendre que Moby Dick croise à une distance relativement faible de l'endroit où ils se trouvent. Ils naviguent déjà depuis plus d'un an. Les cales sont suffisamment garnies de butin, et grâce à Dieu, malgré tant d'aventures périlleuses, aucune mort n'est à déplorer. Il n'y a que Pip qui ait perdu quelque chose et, on peut bien le dire, le meilleur de lui-même: au cours d'une chasse il est tombé hors d'une chaloupe, et il a lutté de longues heures contre les flots avant que ses compagnons du *Péquod* soient parvenus à le repêcher. Et maintenant il a perdu la raison! Il erre à bord du navire, toujours absorbé en de longs et incohérents monologues, dans lesquels il fait allusion parfois à la baleine blanche. Cependant le *Péquod* a croisé quelques baleinières avec lesquelles il a échangé des renseignements sur le déroulement des chasses. Mais Achab n'a pas demandé aux autres baleinières des nouvelles de la lointaine Nantucket, il ne s'est pas informé des résultats de leurs chasses, ni de l'emplacement des bancs de baleine. Uniquement, toujours, comme s'il était obsédé par ce nom il leur a demandé des nouvelles de Moby Dick.

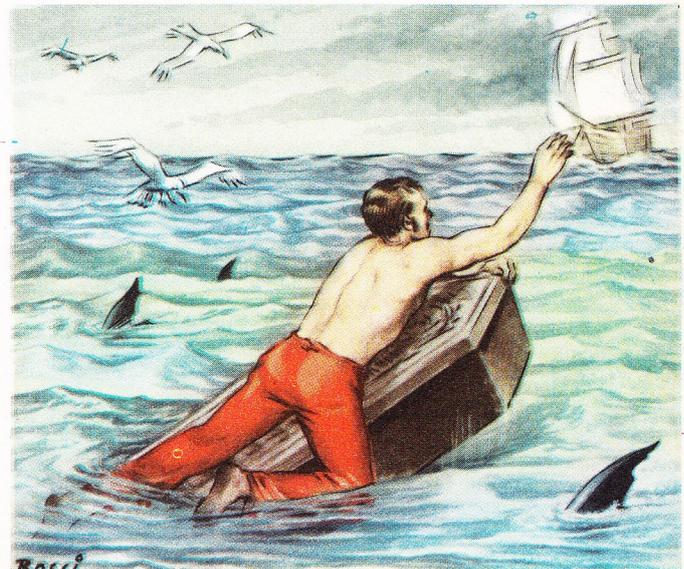
Et maintenant, après de longs mois de vaines recherches, le capitaine de la *Rachel* apporte des nouvelles précises concernant Moby Dick. Ce sont aussi les plus inquiétantes. Il a essayé, en effet, de la prendre en chasse le jour précédent; et dans cette entreprise il a perdu son plus jeune fils, un mousse de douze ans, et une chaloupe pleine d'hommes. A ce récit l'équipage du *Péquod* frémit; mais son capitaine, à présent qu'il sait que son ennemi juré n'est pas loin, semble encore plus profondément ancré dans ses projets de vengeance.

Finalement la Baleine est en vue, son corps énorme flotte, blanc comme la neige, sous le soleil. Moby Dick est serrée de près et on lance contre elle les harpons, qu'elle évite à trois reprises, séparant les chaloupes, divisant les forces de ses adversaires, renversant les embarcations à coups de queue. Mais le troisième jour

un fait plus terrible se produit: Moby Dick, après avoir détruit les chaloupes, se lance contre la baleinière elle-même et ce corps gigantesque, que personne n'avait pu atteindre mortellement, ouvre une brèche incalculable dans la vieille carcasse de bois. Presque tout l'équipage périt avec Achab, non vengé. Un seul échappa au naufrage: Ismaël. Le salut est venu indirectement de Quiqueg, le sauvage, qui s'était si profondément attaché à lui qu'il était prêt à lui prouver son amitié jusque dans la mort. C'est en effet le cercueil de bois que Quiqueg, pressentant sa fin prochaine s'était fait construire qui offrit à Ismaël une prise à laquelle s'accrocher.

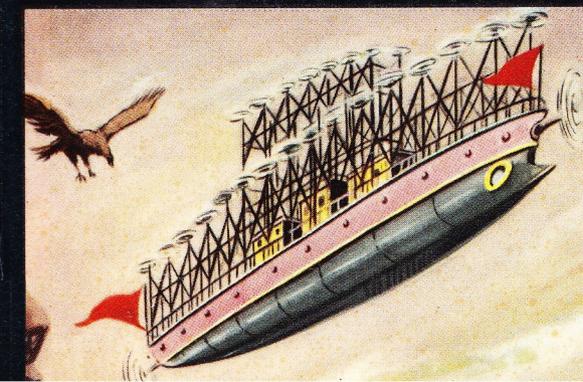
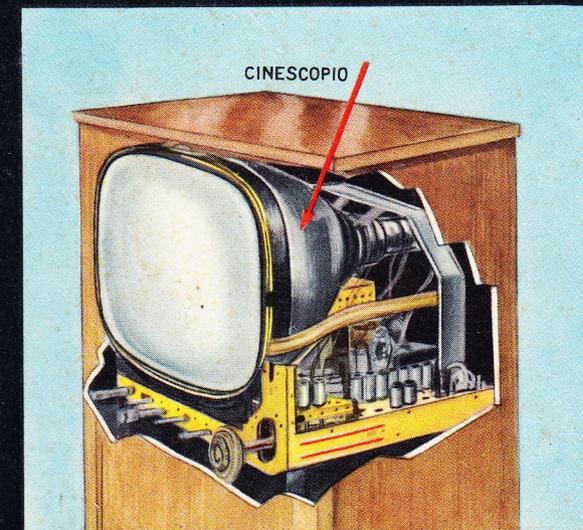
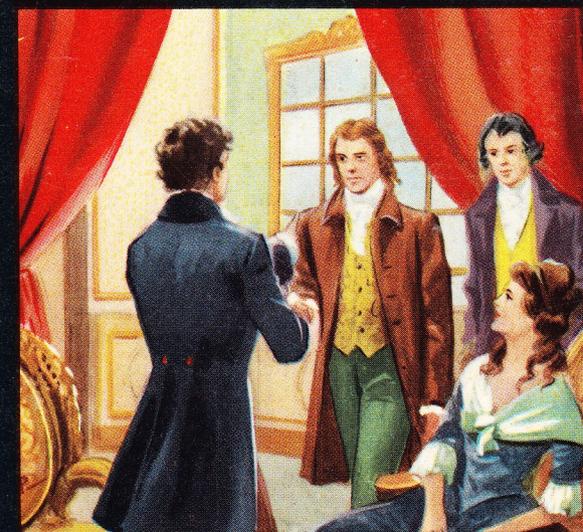
Agrippé désespérément à ces planches, traqué par les requins et les oiseaux de la mer il fut aperçu et recueilli enfin par les hommes de la *Rachel*, qui croisaient encore dans ces parages à la recherche de leurs disparus.

* * *



Tous moururent, à l'exception d'Ismaël, qui parvint à se hisser sur le cercueil que le pauvre Quiqueg, pressentant sa fin, s'était fait construire quelques jours plus tôt. Il échappa ainsi au naufrage et fut recueilli à temps par la *Rachel*.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS



tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles